

Abbé Krzysztof Witko

Fontenay-aux-Roses

NOTE SUR L'EXPRESSION ECCLÉSIALE DE LA FOI CHRÉTIENNE

*CONTRIBUTION TO REFLECTION ON THE ECCLESIAL CHARACTER OF THE
CHRISTIAN FAITH*

*PRZYCZYNEK DO REFLEKSJI NAD EKLEZJALNYM CHARAKTEREM WIARY
CHRZEŚCIJAŃSKIEJ*

ABSTRACT:

Niniejsza refleksja stanowi krótki przyczynek do ukazania eklezjalnego charakteru wiary chrześcijańskiej. Chodzi o to, by nigdy nie stracić z oczu wewnętrznego związku pomiędzy doświadczeniem wyznawanej, celebrowanej i praktykowanej wiary chrześcijańskiej a pośrednictwem Kościoła. W punkcie wyjścia każdej autentycznej refleksji nad wiarą chrześcijańską należy bowiem dostrzegać jej trzy konstytutywne i nieodłączne od siebie aspekty: kerygmatyczny, sakramentalny i egzystencjalny. Oznacza to, że w chrześcijańskiej perspektywie uznanie zbawienia w Jezusie Chrystusie i jego urzeczywistnienie nie mogą być osiągnięte bez Kościoła, w którym realnie i skutecznie spotykają się przepowiadanie Słowa Bożego, celebrowanie sakramentów oraz doświadczenie życia wspólnotowego i braterskiego.

This reflection is a brief contribution to showing the ecclesial character of the Christian faith. The point is never to lose sight of the inner connection between the experience of the Christian faith professed, celebrated and practiced and the mediation of the Church. At the starting point of any authentic reflection on the Christian faith, one should recognize its three constitutive and inseparable aspects: kerygmatic, sacramental and existential. This means that, from a Christian perspective, the recognition of salvation in Jesus Christ and its realization cannot be achieved without the Church in which the preaching of the Word of God, the celebration of the sacraments and the experience of community and fraternal life come together both realistically and effectively.

Słowa kluczowe: Kościół, wiara chrześcijańska, eklezjalna interpretacja Pisma Świętego, Louis-Marie Chauvet, praktyka wiary, sakramenty

Keywords: Church, Christian Faith, ecclesial interpretation of Sacred Scripture, Louis-Marie Chauvet, Practice of Faith, Sacraments

Mots clés: Eglise, foi chrétienne, lecture ecclésiale des Ecritures, Louis-Marie Chauvet, pratique de la foi, sacrements

Il s'agit ici de rappeler brièvement l'importance d'une condition fondamentale et fondatrice de la foi chrétienne que l'on pourrait exprimer d'emblée par cette assertion : sans l'Eglise il n'y a pas d'accès réel possible à « la foi chrétienne comme chrétienne »¹. C'est en référence à l'expérience de la foi vivante en Jésus comme Seigneur, et vécue dans l'Eglise, que la foi chrétienne se construit, reçoit sa signification et se laisse saisir par les hommes (cf. Ac 8, 30-31). Tout bien considéré, c'est en Eglise que la foi chrétienne peut être reconnue comme entrée dans le mystère du salut en Jésus-Christ.

En effet, prise sous l'angle ecclésial, la foi chrétienne ne peut trouver forme que dans l'Eglise où se joignent l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et l'expérience de la vie fraternelle. Le principe même de cette foi que constitue l'entrée dans le mystère du salut en Jésus-Christ, s'appuie sur l'Eglise relisant les Ecritures en fonction du kérygme pascal, célébrant la présence du Ressuscité à travers les gestes et les signes sacramentels ainsi que pratiquant le service des autres dans la charité à la suite de Jésus. C'est bien la thèse que Louis-Marie Chauvet² dégage en particulier de l'analyse du récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) et que nous lui empruntons dans le cadre de cette note hâtive qui se propose de percevoir les trois aspects fondamentaux de la foi : kérygmatic, sacramentel et existentiel.

1° ASPECT KÉRYGMATIQUE

La foi chrétienne se fonde toujours sur la lecture ecclésiale des Ecritures à la lumière de l'événement christique. C'est seulement à partir du mystère pascal de Jésus Christ que les Ecritures révèlent tout leur sens. C'est bien ce que font voir les Apôtres quand ils professent la Résurrection de Jésus conformément aux Ecritures (cf. Ac 2, 22-36). Cela vaut également pour la tradition patristique dont l'interprétation typologique des Ecritures constitue un élément capital dans l'intelligence du mystère chrétien.

En relisant ainsi les Ecritures, il ne s'agit pas simplement de renvoyer à l'événement passé, à la parole et à l'action accomplies autrefois par et dans le Christ Jésus. Ce dont il s'agit, c'est d'actualiser le mystère sauveur opéré une fois pour toutes en Jésus-Christ. C'est bien là le but du « service de la parole » (Ac 6, 4)

¹ Expression de Joseph Doré (éd.) dans la présentation du chapitre premier (signé par Henri Bourgeois) de l'ouvrage collectif intitulé *Introduction à l'étude de la théologie*, t. II, Paris, Desclée, 1992, p. 16.

² L.-M. Chauvet, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, collection « *Cogitatio fidei* » 144, Paris, Cerf, 1987, p. 167-194. Voir aussi K. Witko, *Dire la foi chrétienne à l'homme d'aujourd'hui. L'essai de Jean Daniélou (1905-1974) et son enjeu théologique pour notre temps*, Lublin, Wydawnictwo KUL, 2005, p. 114-118.

dans l'Eglise, notamment dans l'assemblée liturgique. Ce service ecclésial de la parole est d'abord le service de la proclamation de la Parole du Christ. Il est la condition même de la foi, qui repose sur une écoute de la Parole de Dieu et « naît de la prédication » (cf. Rm 10, 14-17). C'est bien dans la prédication ecclésiale - partant des Ecritures et invitant à la foi - que le Christ Jésus est manifesté et peut être reconnu comme Sauveur de tous les hommes. Une telle proclamation devient, en effet, sacrement si elle renvoie au Christ vivant et agissant dans le temps présent. Ainsi l'Eglise se manifeste-t-elle comme figure visible du Christ lui-même aujourd'hui, c'est-à-dire comme l'actualisation même du salut de Jésus Christ dans le monde et à travers le temps.

2° ASPECT SACRAMENTEL

Mais ce n'est pas tout. La foi chrétienne ne repose pas seulement sur une écoute ecclésiale de la Parole actualisant les mystères du Christ qui agit aussi dans les sacrements. Elle est un acte perceptible, « l'écoute (et la réponse) qui se somatise, qui s'incorpore »³. D'où l'importance du rite sacramentel qui, d'une part, renvoie à la foi et, d'autre part, la suscite.

En réalité, il faut bien le souligner, la foi née de l'écoute de la Parole (*fides ex auditu*), fruit de la proclamation chrétienne, permet d'accueillir le Christ qui se donne dans le sacrement. Il est significatif, de même, que la célébration des sacrements appelle de façon explicite l'acte de foi personnel. L'acte de foi, c'est-à-dire la décision de répondre à la Parole annoncée et de se convertir dans la puissance du Seigneur (cf. Jn 15, 5), est, en effet, lié à la reconnaissance de la grâce du salut opéré dans le sacrement. Il est donc évident que le rite sacramentel suppose la foi du baptisé, de façon à ce qu'il lui soit possible d'accueillir fructueusement la grâce sacramentelle et de reconnaître ainsi son efficacité réelle pour la vie chrétienne.

Par ailleurs, les sacrements suscitent également la foi, l'éveillent et la structurent. En vérité, il n'y a jamais de foi sans expression corporelle, sans visualisation de la « personne » à laquelle elle se réfère, sans une médiation concrète qui « porte » la grâce et « appelle » la présence du Ressuscité à travers les gestes et les signes sacramentels. C'est alors seulement que la foi prend corps : quand elle se manifeste et « s'exprime » d'une manière spéciale dans les célébrations sacramentelles. Ainsi, notamment dans le baptême qui incorpore à l'Eglise, à savoir au Corps mystique du Christ, la foi des personnes s'associe à la foi de l'Eglise et s'y trouve vivifiée. De même, l'Eucharistie appelle à la foi et lui donne son contenu ; elle est le lieu privilégié de la naissance de la foi chrétienne à travers le geste de la fraction du pain qui débouche, comme dans le récit des disciples d'Emmaüs, sur la reconnaissance de la présence de Jésus Christ parmi les siens. Et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à affirmer que la célébration sacramentelle

³ H. Bourgeois, « Pratiques et originalité de la foi chrétienne », dans J. Doré (éd.), *Introduction à l'étude de la théologie*, t. II, p. 31.

de l'Eglise demeure le lieu privilégié, voire originel, de la « reconnaissance » de la foi chrétienne, lieu de son expression et de sa légitime vérification⁴.

Cela nous conduit finalement à dire que c'est de l'Eglise célébrante que la foi chrétienne relève et dépend, à tel point qu'affirmer l'Eglise célébrant la foi dans l'assemblée liturgique des chrétiens réunis au nom du Seigneur signifie affirmer et assumer la foi chrétienne professant et actualisant le salut en Jésus-Christ. C'est précisément ce que nous dit L.-M. Chauvet :

« Il n'est pas non plus d'accès possible à la foi, selon nos textes⁵, sans ce que l'on appellera plus tard les sacrements de l'Eglise. La fraction du pain à Emmaüs, le baptême de l'Ethiopien, l'imposition des mains pour le don de l'Esprit-Saint à Saul appartiennent au processus du passage de la non-foi à la foi. Ces gestes rituels ne sont pas de simples appendices, mais des éléments structurants de la foi. C'est au moment de la fraction du pain (Lc 24, 31), c'est au moment de l'imposition des mains (Ac 9, 17-18) que les yeux des disciples d'Emmaüs d'une part, de Saul de l'autre, s'ouvrent. Et là encore, le geste du Ressuscité, décrit selon les quatre verbes techniques du récit de la Cène («prendre», «prononcer la bénédiction», «rompre», «donner») s'impose comme figure de l'Eglise célébrant l'eucharistie »⁶.

3° ASPECT EXISTENTIEL

Or la foi suscitée par la parole et structurée à travers l'action sacramentelle ne peut être séparée de la pratique de la foi à travers le service des autres dans l'amour du prochain (charité). Cette exigence d'inscrire la foi dans l'agir humain part de l'unité qui doit exister entre le service de la parole, la célébration sacramentelle et l'existence chrétienne. La foi trouve, sans conteste, sa raison d'être dans la

⁴ Ces belles phrases de Charles Perrot, évoquant le récit de Luc sur les pèlerins d'Emmaüs, sont ici particulièrement significatives : « Jésus, l'étranger de passage et l'hôte de la charité des deux disciples, se met à table avec eux et en prend la présidence. Le pain est rompu et distribué par celui qui s'instaure comme le maître de table d'une maison qui l'accueille, de sorte que ce repas devient, par excellence, le lieu de la reconnaissance du Seigneur : «Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il devint invisible» (24, 31). Le Ressuscité reste désormais l'Absent-présent du repas chrétien. Plus encore, une fois le pain reconnu, les disciples se remémorent celui qui leur parlait sur le chemin et leur ouvrait le sens des Ecritures (24,32). Le repas chrétien est le lieu de la reconnaissance du Seigneur et de celle de sa parole. Car le Maître qui préside est aussi celui qui continue de parler et de faire parler » (Ch. Perrot, *Jésus et l'histoire*, collection « Jésus et Jésus-Christ » 11, édition nouvelle revue et mise à jour, Paris, Desclée/Groupe Mame, 1993, p. 259-260). Dans le contexte du récit du baptême, Pierre Grelot dans *Introduction à la Bible, Nouveau Testament*, vol. 5 : *L'achèvement des Ecritures*, Paris, Desclée, 1977, p. 78 (et que nous citons ici d'après L.-M. Chauvet, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *La Maison-Dieu* 174 (1988), p. 85, note 13) a ces paroles : « Le récit du baptême de Jésus n'a pas seulement une pointe christologique : il montre en filigrane le contenu de l'expérience baptismale où les fidèles participent à l'expérience de Jésus, puisqu'ils reçoivent l'Esprit, et deviennent fils de Dieu ».

⁵ Il s'agit ici des trois récits lucaniens : le récit d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), le baptême de l'eunuque éthiopien (Ac 8, 26-40) et le premier récit de la conversion de Saul (Ac 9, 1-20).

⁶ L.-M. Chauvet, *Symbole et sacrement...*, p. 169-170.

« confession de foi en acte » des personnes et de la communauté qui vivent leur foi. La vie chrétienne elle-même est donc au cœur de la foi et de son action de salut. Par conséquent, dans le témoignage de la vie de foi, l'existence du baptisé devient non seulement un lieu de manifestation de la foi chrétienne, mais un lieu de sa réalisation et de son accomplissement. La foi chrétienne se présente ainsi comme existante, tout au moins au sens « décision, choix et engagement de vie » (cf. Mt 7, 21).

Bien entendu, ce ne sont pas les chrétiens qui permettent à la foi d'avoir sa signification propre pour le salut des hommes, il en reste néanmoins que leur témoignage de vie de foi donne accès à la foi chrétienne, devient espace vital de celle-ci et fait découvrir sa signification effective pour le salut auquel elle renvoie et introduit. La foi chrétienne ne possède en fin de compte sa signification et son « effectivité » qu'en référence au chrétien et à sa communauté qui affirment cette foi en la vivant. C'est dire que l'« incarnation » de la foi dans toute la vie des chrétiens et de leurs communautés trouve son reflet éminent dans l'amour évangélique du prochain (cf. Mt 22, 34-40 ; Mc 12, 28-31 ; Lc 10, 25-28 ; Jn 13, 34-35). C'est là une donnée élémentaire qu'il ne faut jamais négliger au risque d'oublier que la foi chrétienne se manifeste dans toute sa vérité dans la charité évangélique qui s'affirme dans la pratique du partage fraternel (cf. Ac 2, 42-47 ; 4, 32-35 ; 1Co 11, 17-34) et trouve son sommet notamment dans le service du pauvre, du malade ou de l'exclu (cf. Mt 25, 31-46)⁷. C'est ainsi, et seulement ainsi, que l'existence chrétienne est un témoignage rendu à la foi dans le Ressuscité indissolublement uni à son Eglise.

* * *

A travers ce rapide parcours de l'expression ecclésiale de la foi chrétienne dans ses aspects kérygmaticque, sacramentel et existentiel, nous avons pu, sans doute, entrevoir un lien intrinsèque entre l'expérience de la foi chrétienne et la médiation de l'Eglise. Car la confession de la foi chrétienne, la reconnaissance du salut en Jésus-Christ et sa réalisation ne peuvent pas s'effectuer sans Eglise où se rencontrent réellement et efficacement l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et l'expérience de la vie fraternelle.

⁷ On peut citer ici ces paroles significatives des évêques de France dans leur *Lettre aux catholiques de France* : « Il est exclu de célébrer en vérité le mystère de la foi, en s'en tenant à l'action culturelle... Car le Dieu sauveur qui vient à nous en Jésus Christ s'est lui-même identifié aux pauvres et aux petits. Il y a donc un lien indissociable entre le culte chrétien et la vie des hommes, en ce qu'elle a de plus fragile et de plus menacée. On ne peut pas servir et aimer Dieu que l'on ne voit pas sans l'honorer dans les plus démunis de nos frères » (Paris, Cerf, 1996, p. 95).

BIBLIOGRAPHIE

- Chauvet L.-M., « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », *La Maison-Dieu* 174 (1988), p. 75-95.
- Chauvet L.-M., *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, collection « *Cogitatio fidei* » 144, Paris, Cerf, 1987.
- Doré J. (éd.), *Introduction à l'étude de la théologie*, t. II, Paris, Desclée, 1992.
- Les évêques de France, Proposer la foi dans la Société actuelle, III : Lettre aux catholiques de France*. Rapport rédigé par Mgr Claude Dagens, Paris, Cerf, 1996.
- Perrot Ch., *Jésus et l'histoire*, collection « Jésus et Jésus-Christ » 11, édition nouvelle revue et mise à jour, Paris, Desclée/Groupe Mame, 1993.
- Witko K., *Dire la foi chrétienne à l'homme d'aujourd'hui. L'essai de Jean Daniélou (1905–1974) et son enjeu théologique pour notre temps*, Lublin, Wydawnictwo KUL, 2005.